

L'hebdo des marchés

Semaine du 30 novembre au 7 décembre 2018 – N°330

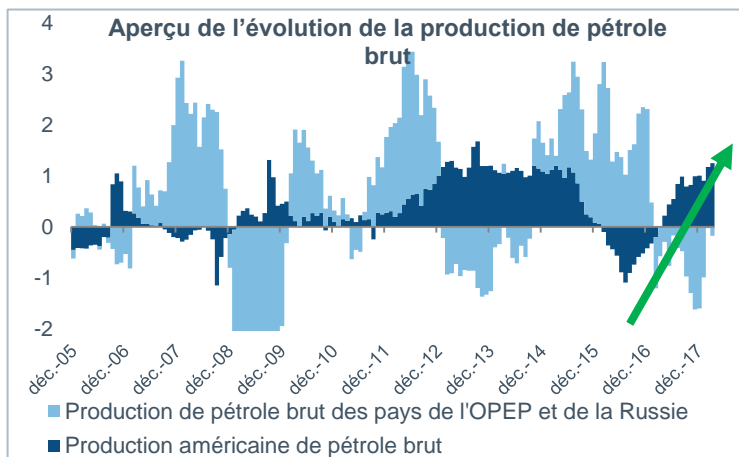
Revue macroéconomique

Les dindons de la farce

L'annonce d'une trêve dans la guerre commerciale que se livrent les États-Unis et la Chine était finalement trop belle pour être vraie. Habités aux frasques diplomatiques de Donald Trump, les marchés semblaient pourtant y croire lundi en saluant l'accord conclu entre les deux pays. Les planètes étaient alors alignées. Mais c'était sans compter sur l'irrésistible tentation du chaos qui anime le président américain. À coups de tweets compulsifs, celui-ci sema deux jours plus tard le doute sur la solidité de la trêve. Et comme cela ne suffisait pas, celle-ci allait être de nouveau fragilisée après l'arrestation à Vancouver de la directrice financière du géant chinois des télécoms Huawei - à la demande des États-Unis. Le motif ? Des soupçons de violation des sanctions américaines contre l'Iran... Pour torpiller un accord de paix commerciale, on ne s'y serait pas mieux pris ! Plus que le brusque regain d'aversion au risque, l'ampleur de la chute des indices est à la hauteur de la déception des investisseurs dépités d'avoir été les dindons de la farce en croyant qu'un miracle était finalement possible.

Cet épisode témoigne surtout de l'omniprésence du facteur politique dans l'orientation actuelle des marchés. Un phénomène d'autant plus périlleux que son principal animateur est aussi exubérant que versatile. Malheureusement, le support macro-économique semble inexistant et n'est donc pas en mesure de faire contrepoids. S'ils se portent plutôt bien aux États-Unis - comme en a encore témoigné l'ISM la semaine passée -, les fondamentaux économiques ne sont pas de nature à soulever l'optimisme des investisseurs. D'autant plus après la décision de l'Opep et ses partenaires de réduire leur production de 1,2 million de barils/jour, ce qui va structurellement se traduire par un rebond des cours du pétrole. En tout état de cause, cette absence de contrepartie économique devrait, dans un contexte politique agité, continuer d'entretenir de la volatilité. Au moins jusqu'à la signature ferme et définitive d'ici trois mois d'un accord entre la Chine et les États-Unis.

Le graph. de la semaine



Source : Fidelity International, au 07.11.2018.

A surveiller cette semaine

La semaine a débuté lundi avec le PIB japonais et anglais (T3), l'indice Sentix de confiance des investisseurs en Europe et le rapport JOLTS sur l'emploi aux États-Unis. Le calendrier se poursuit demain avec l'indice ZEW en Europe et l'IIPP outre-Atlantique. Mercredi, les investisseurs seront attentifs au discours de Jerome Powell devant le Comité économique mixte mais aussi à l'IPC et aux stocks de brut américains. Le lendemain, la réunion de la BCE retiendra l'attention. La semaine s'achèvera avec l'indice Tankan au Japon, la production industrielle en Chine, le PMI composite (Markit) en Europe et les ventes au détail aux États-Unis.

Performance des classes d'actifs – Du 30 novembre au 7 décembre 2018 (€, %)

Classes d'actifs

Après le soulagement de la semaine précédente, les marchés actions sont repartis en forte baisse signant ainsi le plus fort recul des classes d'actifs. La correction est telle que, non content de repasser dans le rouge depuis le début janvier, les actions (-0,30 %) chutent de la première à la dernière place au palmarès annuel. À l'inverse, les matières premières (1,66 %) en reprennent la tête tandis que les obligations (-0,02 %) tout juste à l'équilibre pointent désormais en seconde position.

Actions (MSCI AC World \$)	-4%
Matières Premières (DJ UBS Commod. €)	0.59%
Obligations (BOFA EMU Large Cap IG)	0.19%
Liquidités (Cash €)	-0.01%

Marchés actions

La correction des marchés actions a donc été particulièrement violente notamment pour les indices américains qui avaient été les premiers à profiter de la semaine précédente du soulagement des investisseurs. D'une façon générale, ce sont surtout les marchés occidentaux qui ont le plus corrigé. Les actions américaines n'en demeurent pas moins en tête du classement annuel (4,93 %) tandis que le MSCI UK (-8,57 %) pointe désormais à la dernière place.

Amérique du Nord (MSCI North America \$)	-5%
Royaume-Uni (MSCI UK \$)	-3.43%
Europe ex. UK (MSCI Europe ex UK \$)	-3.29%
Japon (MSCI Japan \$)	-2.47%
Asie-Pacifique ex. Japon (MSCI Pacific ex. JP \$)	-0.91%
Pays émergents (MSCI Emerging Markets \$)	-1.92%

Marchés obligataires

Le brusque regain d'aversion au risque a conduit les investisseurs à se reporter sur les actifs refuge comme l'investissement grade. À l'inverse, dans le sillage des actions, le high yield a nettement reculé. Les obligations les mieux notées (-0,02 %) sont désormais en tête du classement général suivi par le haut rendement (-0,27 %) et le court terme (-3,79 %). Dans le même sens, les emprunts d'État ont également été recherchés par les investisseurs ce qui a pesé sur leur rendement. À l'image du 10 ans américain qui est repassé sous le seuil des 3 %.

Obligations Investment Grade*	0.19%
Obligations court terme*	0%
Obligations à High Yield*	-0.67%

US T-Bond 10 ans (Etats-Unis)	2.85%
Bund 10 ans (Allemagne)	0.25%
OAT 10 ans (France)	0.68%

Marché des taux de change

Le marché des changes n'a pas trop souffert de cet environnement comme en témoigne l'évolution de la paire euro/dollar. Si la monnaie unique s'apprécie à nouveau un peu face au billet vert, ce rebond n'est pas très marqué. Une tendance incertaine qui s'explique notamment par la publication de nombreuses statistiques sur fond d'incertitudes politiques (guerre commerciale et Brexit).

1 € = 1.13 \$
1 € = 0.89 £
1 € = 128.36 ¥